

Environnement

«La ville de Cracovie veut respirer»

Cracovie est l'une des villes les plus polluées d'Europe. Son air est source de nombreuses pathologies chez ses habitants: saignements de nez, maux de tête, ou encore bronchites à répétition... Un collectif citoyen fondé en 2012 veut prendre les choses en mains.

~

Sophie Boutboul



Mobilisation populaire lancée par le collectif «Krakowski Alarm Smogowy» (KAS), «Alerte à la pollution à Cracovie». Cracovie, le 25 octobre 2013. © Kamil Krajewski

Elle savoure les éclats de rire de son fils qui gambade, dehors, à deux pas de son immeuble. L'été, Małgorzata laisse son petit Léon sortir autant qu'il le désire, mais l'hiver, sa chambre reste son aire de jeu quasi exclusive avec interdiction de se rendre à l'extérieur. En cause: la pollution de l'air extrêmement élevée à Cracovie.

Sa situation géographique dans une vallée, qui ne laisse rien circuler, joue un rôle important dans la formation de cet air irrespirable, de même que les nombreuses utilisations du charbon comme combustible. L'Agence européenne de l'environnement classe ainsi Cracovie au troisième rang des villes les plus polluées d'Europe, après Pernik et Plovdiv, deux cités bulgares.

«Avant de tomber enceinte, je n'avais jamais pensé à la qualité de l'air. Sa forte odeur l'hiver faisait juste partie de la ville à l'approche de Noël. Quand je suis allée chez le gynécologue et qu'il m'a conseillé de partir pendant neuf mois, j'ai cru à une blague», raconte Małgorzata, trentenaire élanée au regard tendre. La fin de sa grossesse se déroule en pleine période hivernale. Son médecin lui proscrit toute sortie.

Les chauffages au charbon marchent alors à plein régime et les seuils maximaux de particules en suspension PM10, établis par l'Organisation mondiale de la santé, sont largement dépassés. La norme journalière à ne pas franchir plus de trois jours par an pour les PM10 est fixée à 50 µg/m³. Cracovie fait exploser les records avec des taux oscillant entre 100 et plus de 400 µg/m³ l'hiver, et entre 20 et 100 l'été. Des applications ont d'ailleurs été créées pour contrôler à tout moment ces données avant de décider de ses activités.

Małgorzata les consulte chaque jour pour Léon, petit bonhomme à la mine rieuse de 3 ans. Depuis deux hivers, il enchaîne les antibiotiques et anabolisants pour soigner ses bronchites à répétition. «Il est constamment malade, on n'en voit pas le bout avec mon mari. Ne pas pouvoir profiter de l'air frais, ce n'est pas normal pour un jeune garçon», se désole Małgorzata, les yeux emplis de larmes.

Le budget de la famille souffre aussi, car en plus de la crèche, Małgorzata paye une nounou



pour les nombreux jours où Léon doit rester à la maison. La famille a aussi acheté des purificateurs d'air, des objets rectangulaires gris et blancs à disposer dans l'appartement. L'espoir de Małgorzata réside désormais dans l'application de la Loi sur l'interdiction des combustibles solides au 1^{er} septembre 2018.

Un espoir brisé par la cour régionale qui, saisie par des citoyens, a jugé cette loi inconstitutionnelle. La ville de Cracovie a fait appel et attend une décision cette année. Cette loi locale a été adoptée en octobre 2013 à la suite d'une mobilisation populaire, lancée par le collectif «Krakowski Alarm Smogowy» (KAS, Alerte à la pollution à Cracovie).

Fin 2012, cinq jeunes de Cracovie ont créé KAS à la suite d'une prise de conscience. Craignant pour l'avenir de leurs enfants, et partageant leur ras-le-bol des maux de tête, asthme et saignements de nez associés à l'hiver, ils mettent d'abord en place une page Facebook pour faire pression sur les autorités.

«On n'avait aucune expérience du sujet, nous étions juste fatigués de la situation. Et nous ne nous attendions pas à ce que le mouvement prenne une telle ampleur», note Ewa, 33 ans, l'une des fondatrices de KAS, mère de deux enfants.

Début 2013, plusieurs milliers de personnes, dont Małgorzata, manifestent, masques antipoussières sur le visage. Une agence de communication propose à KAS une campagne d'affichage *pro bono* avec des panneaux gigantesques: «Cracovie veut respirer».

Ces affiches encouragent à prendre connaissance d'une pétition qui sera finalement remise aux autorités locales avec

Une agence de communication propose à KAS une campagne d'affichage *pro bono* avec des panneaux gigantesques: «Cracovie veut respirer».

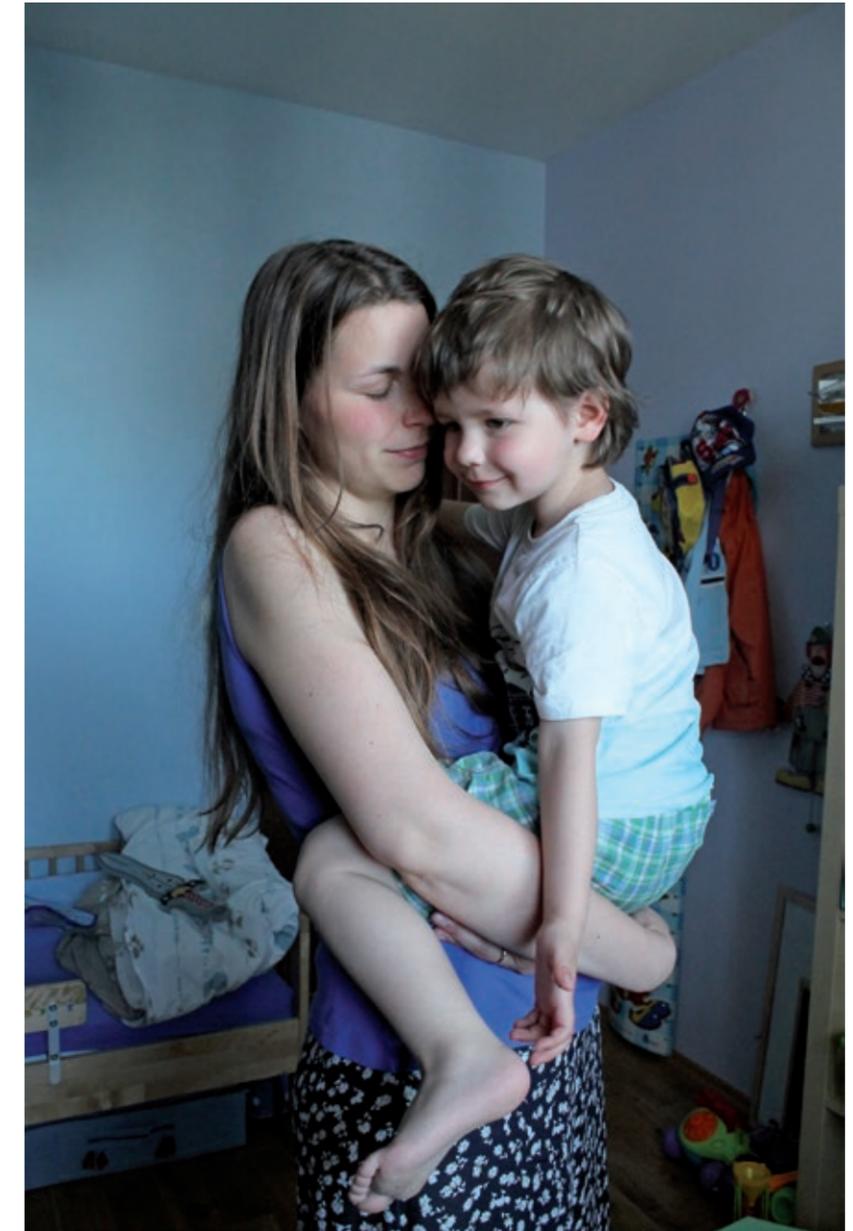
15'000 signatures. La Municipalité crée dans la foulée une Commission spéciale pour l'écologie et la protection de l'air, et se lance dans la rédaction de la Loi d'interdiction des combustibles solides.

«Dès sa publication, nous avons utilisé nos fonds pour subventionner le remplacement des poêles à charbon. Même quand la cour régionale a rendu sa décision contre notre loi, nous avons continué ce programme», détaille Witold Smialek, le conseiller à la qualité de l'air du maire, un poste tout juste créé début 2015 pour organiser aussi la régulation des transports et la propreté de la ville.

Sur les 25'000 maisons équipées d'ustensiles à charbon recensées par la municipalité, 5'000 foyers les auraient déjà changés. La ville assure que dans les cinq ans à venir 600 millions d'euros seront alloués à la qualité de l'air – contre 350 millions de 1990 à 2005 – notamment pour aider les foyers les plus démunis.

La principale difficulté d'application de la loi réside dans son coût, le charbon étant deux à trois fois moins cher que les autres sources d'énergie.

L'avocat Witold Liguzinski, qui a obtenu l'annulation de la loi devant la cour régionale, en a fait un de ses chevaux de bataille: «Les utilisateurs de charbon sont généralement les personnes les plus pauvres. Et la loi ne parle que de ce facteur de pollution, selon moi le moins important, alors que les vraies sources de pollution sont l'industrie et les voitures.»



Małgorzata, 33 ans et son fils Léon, 3 ans. Cracovie, 3 juin 2015.
© Sophie Boutboul

«Avant de tomber enceinte, je n'avais jamais pensé à la qualité de l'air. Sa forte odeur l'hiver faisait juste partie de la ville à l'approche de Noël.»

Captures d'écran des deux applications permettant de connaître la qualité de l'air à Cracovie.

Une étude de la Commission européenne et de plusieurs universités a pourtant calculé que les plus gros coupables de la pollution à Cracovie sont bien les combustions de charbon de chauffage résidentiel dans des petits réchauds et chauffe-eau. Les transports routiers et l'industrie jouent un plus petit rôle.

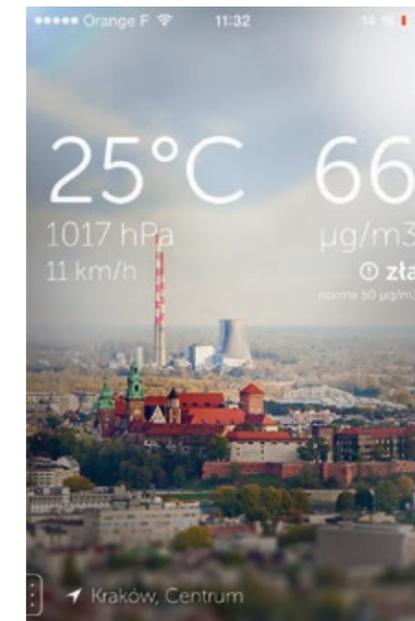
Même les adeptes de la loi doutent de son succès. Andrzej, 72 ans, qui souffre de bronchites chaque hiver, en plus de ses problèmes de cœur, n'utilise plus de charbon mais il reste sceptique: «Malheureusement, même si c'est une magnifique idée de vouloir un air meilleur, je ne pense pas que les retraités avec leur petite pension vont changer leur système pour le gaz. C'est trop cher, et ils n'ont pas la garantie que la Municipalité les aidera sur le long terme pour les factures.»

Małgorzata acquiesce avec tristesse: «Ma grand-mère continue à se chauffer au charbon, car elle ne peut pas se permettre de le substituer. Je lui ai proposé de payer, mais elle n'a pas voulu. Je vais parfois la voir sans mon fils, pour qu'il ne respire pas l'air de sa maison. Je ne lui donne pas la vraie raison pour ne pas la peiner. Son canapé est passé du jaune au gris, elle ne se rappelait même plus de sa couleur d'origine.»

Pour autant, KAS et la Municipalité ne baissent pas les bras et s'appuient sur les recommandations des scientifiques pour tenter de convaincre les habitants encore réticents. Car les médecins de Cracovie sont formels: la suppression du charbon est indispensable pour le bien-être de leurs patients.

«Les émissions de charbon contribuent à l'aggravation de pathologies comme l'asthme bronchique, la broncho-pneumopathie chronique obstructive ou encore les maladies cardiovasculaires», signale le Dr Krzysztof Czarnobilski, chef de médecine interne et de gériatrie à l'hôpital MSW de Cracovie. Il conseille régulièrement à ses patients de rester à leur domicile les jours de pollution ou s'ils sortent, de s'équiper de masques avec un filtre à air et de se rincer le visage en rentrant.

Les effets néfastes de la pollution de Cracovie sur les enfants sont aussi mis en lumière. Des chercheurs améri-



cains et polonais ont suivi pendant dix ans 248 enfants de femmes non-fumeuses de la ville, depuis leur conception jusqu'à l'âge de 9 ans.

Il en ressort que l'exposition prénatale aux hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP), des constituants du charbon qui émanent lors de sa combustion, augmente les risques d'asthme et de cancer, provoque des problèmes de croissance du fœtus, des troubles neuro-comportementaux et altère le développement cognitif.

«L'étude va se poursuivre. On espère voir des changements et des réductions dans l'exposition à la pollution avec les mesures d'interdiction», souligne Frederica Perera, directrice du Centre pour la santé environnementale des enfants à l'université Columbia de New York.

Małgorzata connaît cette étude et elle sait que si l'envie d'un deuxième enfant se concrétisait avec son mari, ils partiraient. «Je ne veux pas abandonner ma grand-mère, ni mes beaux-parents, ni mon travail que j'adore, soupire-t-elle. Mais, si le problème de l'air ne se résout pas, on devra se résoudre à quitter Cracovie pour ne plus souffrir.»

Participez et commentez cet article sur sept.info
<http://bit.ly/1Ndjvhz>

